

FAHMY-EID, Nadia et al., *Femmes, santé et professions : histoire des diététistes et des physiothérapeutes au Québec et en Ontario, 1930-1980* (Saint-Laurent, Fides, 1997), 364 p.

Cynthia Comacchio

Volume 52, Number 4, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005361ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005361ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Comacchio, C. (1999). Review of [FAHMY-EID, Nadia et al., *Femmes, santé et professions : histoire des diététistes et des physiothérapeutes au Québec et en Ontario, 1930-1980* (Saint-Laurent, Fides, 1997), 364 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(4), 568–570. <https://doi.org/10.7202/005361ar>

COMPTE RENDU

FAHMY-EID, Nadia et al., *Femmes, santé et professions : histoire des diététistes et des physiothérapeutes au Québec et en Ontario, 1930-1980* (Saint-Laurent, Fides, 1997), 364 p.

Dans la société contemporaine, notent les auteures de cette étude, le « poids du nombre » des professionnels paramédicaux et de leurs clients accentue la position du paramédical dans le champ de la santé publique. Ce phénomène s'est manifesté, en grande partie, depuis la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, nous connaissons peu l'histoire de ces professions en majorité féminines. Le but des auteures est justement d'examiner l'évolution de ce secteur, des acteurs « et plus précisément des actrices qui occupent l'arrière-scène du monde de la santé ». Pour cette analyse comparative de l'histoire des diététistes et des physiothérapeutes au Québec et en Ontario entre les années 1930 et 1980, les auteures ont postulé que « dans cet espace en retrait, nous trouverions surtout des femmes, et que ces dernières ne sont pas nécessairement entrées dans le temple d'Esculape par la grande porte ». Elles voulaient identifier comment ces femmes « ont réussi à pénétrer ces lieux difficiles d'accès et à s'y aménager une place... à s'y maintenir ou peut-être même à y améliorer leur position » (p. 9).

Les auteures fournissent le contexte historique en expliquant la féminisation graduelle de deux professions en particulier, la physiothérapie et la diététique. Ces secteurs sanitaires dominés par les femmes ont suivi une trajectoire commune : issues des nouvelles écoles ménagères et des instituts familiaux au tournant du siècle, des femmes instruites en massage thérapeutique et en alimentation se sont transformées, pendant les années 1930 et 1940, en physiothérapeutes et diététistes professionnelles. À partir de la fin des années 1940, leur essor est lié aux « progrès spectaculaires » des connaissances et de la technologie biomédicales — et aussi à l'expansion de l'hégémonie médicale, c'est-à-dire du pouvoir social et politique des médecins.

Les auteures ont rédigé des histoires provinciales séparées, mais elles ont également comparé ces histoires, dans leurs ressemblances aussi bien que dans leurs différences. Elles concluent que, malgré les particularités de la culture médicale propre à chaque société, la physiothérapie et la diététique au Québec et en Ontario ont, en gros, suivi le même chemin. Ces professions représentaient des sources nouvelles d'emploi pour les femmes, en utilisant leurs « compétences féminines » aussi bien que leur éducation en sciences domestiques. Comme dans le cas plus ancien des infirmières, ces activités sont restées non seulement en majorité féminines, mais aussi « définies » en fonction du genre, et par consé-

[1]

quent toujours subordonnées dans une sphère médicale dont les échelons supérieurs étaient, historiquement, du domaine masculin. Si ces femmes ont défié le pouvoir des médecins de temps en temps, elles n'ont jamais réussi à franchir les limites imposées par le genre et la territorialité professionnelle. Même si elles devenaient de plus en plus indispensables dans la sphère des soins, les femmes «n'étaient pas vraiment les bienvenues dans celui, plutôt masculin», lié au diagnostic et à la guérison (p. 14).

La contribution la plus considérable de cette étude se trouve dans l'analyse des rapports entre l'État et les professions. Le thème principal est la croissance de la réglementation étatique du champ entier de la santé, y compris les professions liées aux soins; en d'autres mots, comment l'État a fixé les normes et les sphères d'intervention des professions. Les auteures se demandent pourquoi certaines professions réussissent à obtenir de l'État l'octroi d'un monopole d'exercice sur leur pratique. Quels sont les critères qui amènent l'État à distribuer des pouvoirs inégaux entre les professions? Comment les associations de physiothérapie et de diététique perçoivent-elles les politiques destinées à les réglementer? Comment ont-elles réagi sur le plan politique?

L'émergence de nouvelles professions paramédicales dans la période examinée a transformé les rapports entre les professionnels de la santé et les malades, entre les professionnels eux-mêmes, et entre les professions et l'État, surtout avec la montée de l'assurance-hospitalisation universelle, et, pendant les années 1960, l'assurance-maladie universelle. Les liens étroits entre les organisations des médecins et l'État provincial, aussi bien au Québec qu'en Ontario, garantissent que les médecins restent au sommet de la hiérarchie.

L'expertise des auteures est évidente dans cette étude. Elles nous livrent un discours cohérent et bien intégré, enfin une histoire plus large que l'histoire des diététistes et des physiothérapeutes en tant que telle. Elles accroissent notre compréhension historique de la professionnalisation et des rapports entre la médecine, la société et l'État au Canada, hier comme aujourd'hui.